

VENDREDI 5
AVRIL 1996

150 F CFA • 26^e ANNEE • N° 7754

FRANCE 6 FF • COTE D'IVOIRE 250 F CFA
GABON 350 F CFA • CAMEROUN 300 F
CFA • GUINEE / TOGO / BURKINA FASO •
MALI 250 F CFA • ISSN 0850/0703

le soleil

Les ambitions du Sénégal

Pour une reprise, cela a été un vrai coup de maître, pour parler comme le chef de l'Etat qui confiait ainsi, hier, ses impressions après le défilé, à nos confrères de la Télévision.

En vérité, ce défilé civil et militaire du Boulevard Général De Gaulle, organisé après 6 ans de prise d'armes sur la Place de l'Indépendance, n'a pas manqué d'allant ni d'adhésion populaire. Les troupes à pied ont, comme d'habitude, brillé par leur vivacité martiale, tandis que les mouvements de jeunesse et les entités sportives se sont illustrés de fort belle manière. Une tête populaire en somme, agencée avec une rigueur impeccable dans une sobriété empreinte de dignité.

L'adresse du chef de l'Etat

Sénégalaises, Sénégalais,
Hôtes étrangers qui vivez parmi
nous,

C'est dans la sobriété que nous allons célébrer, demain, le 36^{ème} anniversaire de notre indépendance. Certes, la fête sera plus solennelle que les années passées. Mais plus qu'à des ressources financières, c'est à l'esprit d'imagination de notre armée que nous devons la beauté et la dignité de l'événement.

En effet, nous continuons de tenir compte des contraintes inhérentes à notre situation économique et financière, encore fragile.

C'est que nous restons convaincus que sans rigueur, il n'est point de réalisations durables ni d'acquis irréversibles.

Or la rigueur est, surtout, affaire de dépassement, en dehors de

laquelle nulle nation ne peut se forger et se fortifier.

Mais notre combat pour installer notre pays dans un processus de développement durable requiert aussi la mise en œuvre de politiques globales qui servent de référence aux acteurs économiques. Il commande d'ambitieux programmes de développement des ressources humaines autant qu'une lutte sans merci pour vaincre l'adversité des contraintes physiques et humaines.

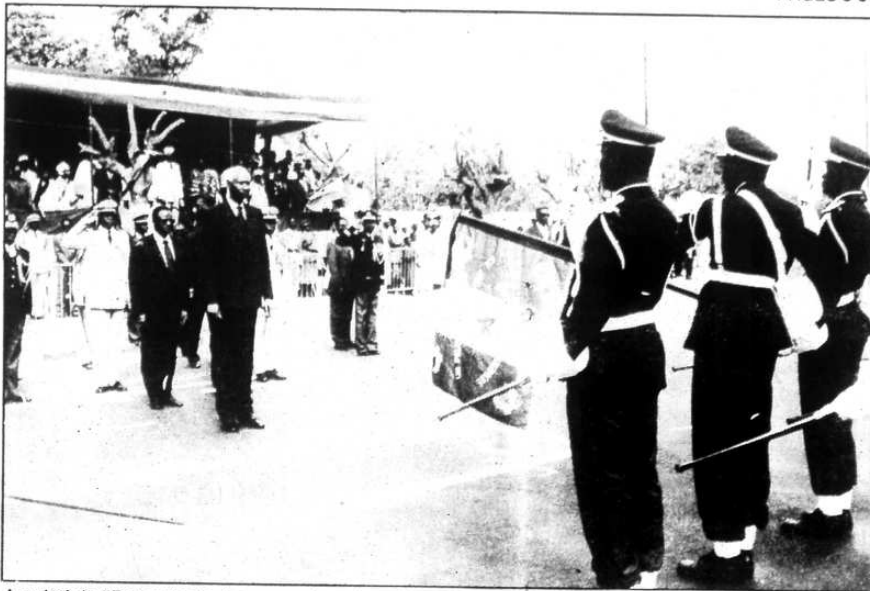
Sur chacun de ces aspects cruciaux, nous avons déjà posé jalons qui permettent d'entrevoir les solutions grâce auxquelles nous pourrions réaliser notre aspiration au mieux-être. Il suffit, à présent, de persévérer dans cette voie, avec le souci constant d'une gouvernance de participation et d'intégration. SUITE EN PAGE 4

La veille, à travers son traditionnel message à la Nation, le chef de l'Etat a retracé le bilan de l'année écoulée et dressé les perspectives qui s'offrent au peuple sénégalais.

Soulignant son espoir quant à un meilleur devenir de notre pays, le président Abdou Diouf a rappelé les grandes ambitions qu'il nourrit pour ses compatriotes, notamment dans le domaine vital de l'eau, dans le secteur de l'éducation, de la santé, mais aussi de la culture et du sport.

Le chef de l'Etat a renouvelé sa confiance en notre jeunesse et en l'Armée nationale, avant d'appeler chacun de nous à plus de rigueur et d'esprit d'imagination, dans l'intérêt exclusif du pays tout entier.

PAGES 3-8



Le chef de l'Etat salue le drapeau présenté par la garde d'honneur (photo du haut). Un défilé qui a été un coup de maître de par son organisation et son caractère populaire (photo du bas).

EDITORIAL

Lire
page 3

Flamme d'avenir

PAR IBRAHIMA GAYE

*Casamance : bon
travail de la
commission de paix*

PAGE 2

*Fin tragique
de Ron Brown*

PAGE 13

*Une nouvelle
ère Kérékou*

PAGE 13



L'adresse du chef de l'Etat

• Suite de la page 1

De ce point de vue, notre choix d'une politique économique pour un développement durable, inspiré par les journées nationales de concertation de juillet 1994, doit rester notre repère. Ce choix accepté par nos partenaires au développement, en juillet 1995, nous vaut aujourd'hui, la création de vastes espaces de liberté économique pour le secteur privé. Il doit également nous conduire à la maîtrise du déficit budgétaire et au retour de la viabilité financière en 1998.

Par ailleurs, nous avons espoir que le maillage du territoire national par un réseau d'investissements structurants comme les projets «*Revalorisation des Vallées fossiles*», «*Canal du Cayor*», «*Ceinture verte*» et les travaux d'achèvement du réseau routier majeur de notre pays, donnera bientôt au Sénégal une configuration porteuse de succès économiques continus.

Pour maximiser ces chances réelles de succès, nous continuerons de privilégier le dialogue et la concertation avec les partenaires intérieurs comme extérieurs.

Cependant, il nous faudra, dans le même temps, faire preuve de cette capacité d'anticipation propre aux nations qui progressent.

Voilà qui explique l'importance particulière que j'attache à la Modernisation de l'Etat et à la Promotion d'une éducation et d'une formation de qualité, dans une société harmonieuse.

Un Etat moderne repose sur une administration dynamique et efficace, au service des citoyens.

La décentralisation s'inscrit bien dans cette perspective, puisque les décisions seront prises à un niveau plus proche des citoyens. La déconcentration des services viendra la prolonger pour lui permettre de produire tous ses effets.

A ce propos, j'ai demandé au gouvernement d'élaborer une charte de la déconcentration. Celle-ci devra notamment aboutir à l'allègement des procédures administratives et au raccourcissement des délais de décision.

Mais, l'amélioration de l'efficacité de l'administration passe aussi par le développement de l'esprit d'initiative et par le renforcement de la motivation de ses personnels. L'action que nous menons dans cette direction est inséparable de la

priorité que nous accordons à l'éducation et à la formation.

S'il en est ainsi, c'est parce que nous avons la conviction qu'il n'est de véritable développement que fondé sur la mobilisation de l'intelligence et du savoir-faire, sur les capacités, les compétences et l'imagination d'hommes et de femmes alliant une formation de qualité à un sens patriotique élevé.

C'est la raison pour laquelle le Sénégal s'est engagé pleinement dans l'élaboration et l'adoption de la décision, prise lors du dernier Sommet de l'OUA de faire de 1996 l'année de l'Education en Afrique.

En prélude à une décennie de l'Education, il s'agira de mobiliser l'ensemble de notre peuple autour des grands enjeux qui impliquent les deux axes fondamentaux de notre politique en la matière : l'élargissement équilibré de l'accès à l'éducation et l'amélioration continue de la qualité des formations.

Aussi, ai-je décidé de présider la cérémonie inaugurant les activités de l'année de l'Education, qui aura lieu dans quelques jours, à Diourbel.

Mes chers compatriotes,

Le 9 mai prochain, notre pays aura la joie d'accueillir des artistes, galeristes, critiques et autres hommes et femmes de culture du monde entier pour la troisième édition de la Biennale de l'Art africain contemporain qui coïncide d'ailleurs avec le 30^e anniversaire du Festival mondial des Arts nègres. Cet événement majeur de notre calendrier culturel, permettra aux arts plastiques sénégalais d'offrir, sur le plan international, l'image de l'indéniable vitalité dont ils font preuve.

Notre pays sait tout ce qu'il doit à ses créateurs, ceux qui éclairent le chemin de leur talent, je dirais même de leur génie, et à qui il revient d'insuffler, à tous, la force d'entraînement de leur capacité d'imagination et d'initiative.

Il appartenait donc à l'Etat, prenant toute la mesure de cette énergie créatrice porteuse d'avenir, d'accompagner et d'amplifier ses effets. Tel est le sens de la mesure que j'ai prise récemment de destiner la Résidence de Médina à être désormais une Maison pour la Culture ainsi que celle de rendre, aussitôt que les conditions en seront réunies, le Musée dynamique à sa vocation artistique première.



Je mesure pleinement que, dans ce secteur de la culture, il reste à accomplir ensemble bien d'autres avancées. C'est qu'il est de l'essence même de la tâche du projet culturel, d'être toujours ouverture, inachèvement et chantier permanent.

La réflexion qui est déjà menée sur le développement des industries culturelles, les actions qu'il s'agira d'entreprendre à la lumière de cette réflexion, devront permettre, entre autres, après évaluation de la phase transitoire de réorganisation du secteur, la relance de l'industrie cinématographique sénégalaise.

Il est particulièrement réconfortant de voir que nos amis et partenaires savent tout le prix et la priorité que nous accordons à notre développement culturel, qui se sont investis avec nous, dans la tâche de mise en œuvre d'une action décentralisée de progrès socio-économique et culturel au bénéfice des populations.

Faut-il le rappeler, notre ambition est de faire en sorte que celles-ci participent davantage à l'entreprise de construction nationale.

L'une des conséquences de l'approfondissement du pluralisme des médias est de contribuer à sa concrétisation.

En effet, les médias constituent un vecteur de la démocratie. C'est cette conviction qui donne tout son sens à la création prochaine d'une seconde chaîne de télévision.

Mais il nous faut aller plus loin en donnant plus de pouvoirs au Haut Conseil de la Radio-Télévision. Il s'agira d'impliquer davantage cette institution dans l'élargissement du pluralisme de l'information, en même temps que nous renforcerons notre capacité à relever le défi de la révolution médiatique actuellement à l'œuvre dans le monde.

Les professionnels de la communication ont des responsabilités particulières dans ce combat. Qu'ils sachent qu'ils pourront toujours compter sur mon soutien pour les assumer et pour mieux prendre en compte les réalités du pays fond

et les préoccupations spécifiques des jeunes.

C'est pour moi le lieu de redire aux jeunes de notre pays, que mon rêve et mon dessein, parmi les plus forts, c'est de leur permettre de s'épanouir par l'accès à l'éducation, aux loisirs et à l'emploi ; c'est de leur permettre de mieux jouer le rôle d'avant-garde qui leur revient dans tout ce que nous entreprenons.

C'est dans cet esprit que tout sera fait pour mettre nos Lions dans d'excellentes conditions de participation aux prochains Jeux d'Atlanta.

Mais au-delà des mesures ponctuelles qui sont prises à cet effet, j'ai plaisir à vous annoncer qu'une piscine olympique verra bientôt le jour à Dakar.

Le moment me semble également venu d'ouvrir aux jeunes les portes du Conseil économique et social et de doter notre pays d'un Grand Prix du chef de l'Etat pour la Jeunesse.

Cette distinction visera à encourager chez les jeunes à la fois l'inventivité qu'appelle notre rêve de modernité et le culte des vertus qui ont fait de notre pays une grande nation.

Mes chers compatriotes,

Evoquer la grandeur de notre nation, me donne encore l'occasion de rendre hommage à notre armée : la compétence et le patriotisme avec lesquels elle s'acquitte de ses diverses missions sont les meilleurs garants de notre sécurité ; sa réputation hors de nos frontières ajoute aussi au crédit de notre pays.

En lui renouvelant solennellement ma confiance, je voudrais lui dire que c'est avec fierté que nous la regarderons défiler demain. Car sa manière de servir exprime, tout à la fois, la vaillance de notre peuple et son attachement à la paix.

Nous sommes assurément un peuple de paix. Ainsi, après les artistes, les femmes de notre pays se sont mobilisées pour que les armes se taisent enfin dans la région de Ziguinchor. Chacun a pris conscience que le sang n'a que trop coulé et souhaite la réconciliation.

Au demeurant, le dialogue a été renoué dans ce sens. Il s'agit de le poursuivre avec cette persévérance et cette ouverture d'esprit si caractéristiques de notre peuple, pour trouver, dans le respect de l'unité nationale et de l'intégrité territoriale, des réponses aux attentes de chacun et

aux aspirations profondes de l'ensemble de la nation.

A la veille des négociations qui vont réunir toutes les parties intéressées, je tiens à adresser mes vifs encouragements aux artisans de la paix et forme des vœux fervents pour la réussite de leur rencontre. Je veux aussi leur dire qu'avec nous, tous les peuples de la sous-région sont à leur écoute.

Sénégalaises, Sénégalais,

Vous le savez, la mondialisation des échanges économiques et commerciaux est aujourd'hui un phénomène dont sont tributaires les politiques nationales de tous les pays. A cela s'ajoute, comme pour lui faire écho, l'ancrage de plus en plus marqué des peuples dans les vertus de la démocratie.

En ce qui nous concerne, nous avons largement pris en compte ces nouvelles données, comme l'attestent nos efforts de rigueur et la libéralisation de notre économie, que j'ai rappelées. Mais là réside aussi toute la signification de notre option résolue pour l'intégration sous-régionale. Et c'est ce qui explique l'importance particulière que notre pays accorde aux concertations suivies qu'il entretient avec ses partenaires, du Nord comme du Sud, afin de faire triompher, partout, cette nécessaire justice, sans laquelle la paix et la stabilité internationales resteront des vœux pieux.

A cet égard, il me plaît de saluer, encore une fois, la récente décision du système des Nations-Unies de lancer un vaste programme de développement en faveur de notre continent.

Cette initiative, notre pays a eu l'insigne honneur d'y être associé, pour des raisons qui tiennent, pour l'essentiel, à la réputation qu'ensemble nous lui avons forgée. Il est donc de notre devoir d'œuvrer à la concrétisation de l'espoir qu'elle a déjà fait naître d'ouvrir une nouvelle ère dans les relations internationales, une ère qui fera de notre monde un véritable espace de paix et de prospérité, une ère qui rendra notre monde plus fraternel.

Je suis persuadé que nous y parviendrons si nous restons fidèles à ces vertus par lesquelles s'exprime ce que j'ai appelé l'exception sénégalaise et si nous restons confiants en nous-mêmes.

Mon optimisme à cet égard se fonde sur les nombreuses victoires que nous avons déjà remportées face aux défis et sur cette ardente flamme qui, ce soir, brûle en chacun et en chacun d'entre nous.

Sénégalaises, Sénégalais, Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,

C'est avec le réconfort que procure un tel optimisme que je vous dis : Bonsoir et bonne fête !

EDUCATION-CULTURE-JEUNESSE

Les atouts du prochain millénaire

• Par Modou Mamoune FAYE

Francophonie, les jeunes Sénégalais doivent nécessairement trouver chez eux «*un cadre de promotion sociale, d'épanouissement culturel et d'engagement éthique*». Sinon, la porte est grande ouverte à l'exil vers d'autres lieux jugés très souvent (et parfois à tort) plus cléments. D'autant plus que l'attrait qu'exerce l'Occident sur nos jeunes est de plus en plus accentué par le mirage véhiculé par la télévision et le cinéma. Pourtant, en discutant avec les jeunes Sénégalais, on sent bien cet attachement à leur pays, ce besoin de réussir sur place car la terre d'exil n'est jamais un paradis même si la réussite vous y sourit.

Comment faire pour stopper cette «*hémorragie*» qui ampute chaque jour le Sénégal d'une partie de sa force vive ? Comment «*fixer*» les jeunes Sénégalais en particulier et Africains en général chez eux, comme semblent le vouloir de

plus en plus les dirigeants occidentaux qui délivrent dorénavant les titres de séjour avec parcimonie ? C'est en leur donnant des raisons de croire en un avenir qu'ils appréhendent malheureusement avec angoisse. Une bonne éducation est une meilleure formation pour leur offrir les clés de voûte de cette renaissance juvénile.

Dans ce vingtième siècle qui s'achève et qui est caractérisé par la mondialisation, la connaissance est devenue un atout majeur dans la compétition à laquelle se livrent les nations. Plus un pays est éduqué, plus il réunit les chances d'aborder avec plus d'efficacité ce dernier virage qui mène vers le 21^e siècle. Toutes ces nations dites développées n'ont-elles pas atteint la scolarisation universelle ? Le chef de l'Etat l'a dit lui-même dans son message à la nation d'avant hier : «*(...) il n'est de véritable développement que fondé sur*

la mobilisation de l'intelligence et du savoir-faire, sur les capacités, les compétences et l'imagination d'hommes et de femmes alliant une formation de qualité à un sens patriotique élevé». Le fait que 1996 soit déclarée Année internationale de l'Education en Afrique par l'OUA est d'ailleurs une heureuse coïncidence et une judicieuse initiative. Et il est heureux que les autorités sénégalaises fassent de l'élargissement équilibré de l'accès à l'éducation et de l'amélioration continue de la qualité des formations, les deux axes fondamentaux.

Cependant, un peuple ne peut pas se développer harmonieusement s'il abandonne aux vestiaires de l'Histoire sa culture et ses principales valeurs. Les Asiatiques et particulièrement les Japonais, nous en ont administré la preuve. Ils auront beau être bien formés, les jeunes ne seront pas d'une très grande utilité à leur pays s'ils n'ont pas de

repères culturels solides sur lesquels ancrer le destin du Sénégal. La culture est à la fois un ciment qui unit et un miroir sur lequel se reflètent nos valeurs. Au moment où on célèbre le trentième anniversaire du Festival mondial des Arts nègres qui indubitablement Dakar en avril 1996, il est indispensable de rappeler aux jeunes générations le rôle que peut jouer la culture dans la renaissance d'un peuple. Nos créateurs «*qui éclairaient le chemin de leur talent (et) de leur génie*» l'ont compris depuis longtemps.

Récemment, le chef de l'Etat a pris la décision de transformer la Résidence de Médina en une Maison de la Culture et de rendre le Musée dynamique (actuel siège du Conseil constitutionnel) à sa vocation artistique première. Des idées sont avancées pour développer davantage les industries culturelles et relancer la cinématographie.

Ces mesures qui font partie du projet culturel, si elles sont menées avec efficacité et sérieux, pourraient permettre au Sénégal d'accomplir un bond qualitatif vers le troisième millénaire.